

# Réflexions et diversions à propos d'une conférence du professeur Bernard Duchatelet

par Siegrun Barat

Le Journal de Romain Rolland, couvrant la période de 1888 jusqu'à sa mort en décembre 1944 - publié qu'en partie - et dont la Bibliothèque Nationale est dépositaire, est désormais accessible à tout lecteur et ceci depuis le mois de janvier 2000.

Dans une brillante conférence prononcée en décembre 2002, dans la très belle salle Louis Liard à la Sorbonne « Nouveau regard sur Romain Rolland<sup>1</sup> », le professeur Bernard Duchatelet a attiré l'attention du public sur ce fait, en soulignant que lui-même, pourtant spécialiste depuis de longues années de l'œuvre de l'écrivain, a dû modifier certains de ses jugements à la lecture de ces textes.

La conférence de M. Duchatelet, très éclectique, s'articulait sommairement autour de trois grands axes, que l'on pourrait définir comme suit : Romain Rolland, menacé par le néant, Romain Rolland, tenté par l'action et Romain Rolland, face au divin. Ce sont ces axes auxquels je voudrais me limiter.

Le néant, dans la philosophie du XX<sup>ème</sup> siècle, est surtout perçu comme une faillite de l'être. Chez Sartre, c'est la liberté qui permet à l'homme de passer de l'état de « néant » à l'état de « l'être », et chacun se souvient cette phrase célèbre « L'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait ». La formule de Romain Rolland, citée par M. Duchatelet « affirmer la vie, notre vie face au néant » semble aller tout à fait dans le même sens. Il s'agit d'oser un acte créateur.

De même que dans la philosophie d'antan, Dieu a créé le monde à partir du néant, l'homme du 20<sup>e</sup> siècle doit se créer lui-même en s'arrachant au néant.

Pour Heidegger, que M. Duchatelet cite, la menace du néant se fait également très pressante, et seule l'action qui est dictée par le souci d'autrui (die Sorge), permet d'y échapper. Et là encore, nous trouvons des pensées similaires dans l'œuvre de Romain Rolland, qui déjà en 1910, comme le souligne M. Duchatelet, dit chercher dans l'âme humaine « l'esprit plus fort que la mort », et se demande « s'il apporte avec lui des actes pour franchir l'abîme du néant ».

Dans ce contexte, il est tout à fait logique que les « héros » dans l'œuvre de Romain Rolland se déterminent par leurs actes, et il est de fait que Romain Rolland lui-même n'a cessé d'agir, tout au long de sa vie, souvent envers et contre tous, mais toujours pour le bien de l'humanité, tel qu'il l'entendait. Aussi n'a-t-il jamais été question pour lui de se cantonner dans l'exercice de son art. Dans son roman « L'Âme Enchantée » le narrateur l'exprime ainsi : « L'art et la foi, la pensée pure, et la nature sont comme l'ombre d'un grand bois et la fontaine où l'âme lasse vient se détendre et s'abreuve. Mais nul n'a le droit de s'y enfermer. La vie est où est la peine des hommes et leur combat. » (L'Âme Enchantée. p. 376 v.3)

Romain Rolland s'est engagé dans bien des combats : le combat pour la paix, le combat pour l'entente entre les peuples, le combat pour avoir le droit de soulager la souffrance des gens indépendamment de leur appartenance, le combat contre le fascisme mais aussi dans le combat pour la défense de la « révolution en marche », à laquelle il croyait au point de se fourvoyer dans le stalinisme, ce qu'on n'a pas cessé de lui reprocher.

A ce sujet M. Duchatelet déplore que l'on montre à son égard une plus grande sévérité qu'à l'égard de Gide, Aragon, Eluard et Malraux pourtant dans le même camp, au même moment. Et il ajoute que la lecture du *Journal* établit justement, que Romain Rolland était beaucoup moins naïf que l'on ne s'était imaginé, et même qu'il était lucide à partir d'un certain moment. Mais M. Duchatelet pense également qu'une plus grande indulgence serait de mise face aux écrivains de bord opposé, comme Céline, Drieu La Rochelle, Brasillach, auxquels on reproche comme à Heidegger, leur sympathie ou

<sup>1</sup> Le texte intégral de la conférence de Bernard Duchatelet « Nouveau regard sur Romain Rolland » fera l'objet d'une publication par l'Association Romain Rolland.

leur engagement, à des degrés divers, dans le national-socialisme. Pour l'anecdote, rappelons aussi les griefs que Romain Rolland nourrissait à l'encontre de son ami, le grand poète hindou Rabindranath Tagore en raison de ses compromissions avec le régime de Mussolini, griefs qui avaient leur pendant dans les reproches adressés par Rabindranath Tagore à Romain Rolland à cause de ses démêlés avec le stalinisme.

La question de l'attitude à adopter face à des engagements gravement erronés peut-elle prendre en considération leur qualité d'écrivains mondialement reconnus quoique diversement appréciés ? Pour sortir de l'impasse et indiquer une voie possible et acceptable, M. Duchatelet donne à nouveau la parole à Romain Rolland : « On ne peut juger une vie en cours de route. Car on ne peut pas savoir les chemins qu'elle prendra aux carrefours. » On ne peut s'empêcher de penser à la philosophe Hannah Arendt, qui victime du national-socialisme a dû émigrer aux Etats Unis, et qui est pourtant restée une amie fidèle pour Heidegger, dont elle suivait les évolutions et à qui elle rendait régulièrement visite jusqu'à sa mort. Pensons aussi à H. Hesse, qui s'est interdit de juger Romain Rolland dans les années trente. Admettons que c'est bien toute la vie qu'il faut considérer, si l'on veut se faire une idée juste et ne pas créer une légende, ce que Romain Rolland redoutait tout particulièrement.

Les voies qu'empruntera Romain Rolland semblent devoir aussi leur orientation au contact immédiat de l'auteur avec le divin. Il en parle très tôt. M. Duchatelet cite à ce sujet sa lettre à Sigmund Freud dans laquelle il évoque un sentiment océanique, ressenti déjà enfant, et qui lui donnait l'impression de faire partie d'un Tout. Rien d'étonnant donc qu'il communique ce sentiment à ses personnages de roman favoris et plus particulièrement à l'héroïne de « L'Âme Enchantée », œuvre tardive dont M. Duchatelet souligne l'importance en donnant la parole à l'écrivain : « Les deux derniers volumes sont, de beaucoup, les plus importants que j'ai écrits, - non seulement sur le combat social- mais sur la vie et la mort »

Intriguée, j'ai repris leur lecture, abandonnée il y a quelques années. Le combat social est ici mené par le fils de l'héroïne, Marc Rivière. Mais son engagement altruiste se solde par sa mort au cours d'une altercation avec des fascistes en Italie. Cette mort, bien que douloureusement vécue par la mère, ne revêt néanmoins pas l'aspect terrifiant du gouffre et du néant, dont nous avons parlé auparavant. Au contraire, il y a une réelle communion autour de cette mort, qui relève à la fois d'une profonde mystique et de la symbolique de la religion chrétienne. La mort quasi sacrificielle du fils est finalement ressentie par la mère, qui arrive à surmonter sa douleur, comme un don, qui lui donne la vie : « Elle se pénétra de la vie, de la mort de Marc. » Et l'intensité de ses sentiments la fait basculer dans un au-delà auquel elle s'abandonne : « L'âme écrasée, distendue, se dilate, elle fait chair avec l'Être souverain. En l'évidant, il l'incorpore » (p. 506 L'Âme Enchantée. v.3) Dans toute mystique une souffrance extrême peut permettre à l'individu d'atteindre l'essence même de la vie. Et la pensée sous-jacente, que tout est lié à tout, trouve une prolongation de nature surréelle, lors que la mère de Marc, Annette Rivière, rend visite au narrateur au bord du lac Léman, lieu où habitait Romain Rolland à l'époque de la conception du roman. Ici fiction et réalité se rejoignent. L'auteur rencontre sa créature, découvre sa ressemblance avec les « Vierges mères » de Léonard de Vinci, la voit porter son fils mort, qui a répandu son sang, ainsi peuvent-ils communier en son nom.

J'ai brusquement eu envie d'aller à la rencontre de Romain Rolland. Je me suis donc rendu au lac Léman. La fameuse Villa Olga se trouve sur les hauteurs de Villeneuve. Ce ne fut pas facile de la trouver un dimanche après-midi de printemps. Aucun panneau ne la désigne, nul n'a l'air de la connaître. Et pourtant, au panneau de l'avenue Romain Rolland, que j'ai fini par découvrir, quelqu'un avait attaché la page de garde d'un journal suisse avec ces mots alarmants : « Catastrophe humanitaire à Bagdad ». Quelqu'un devait connaître l'engagement de Romain Rolland pour les causes perdues. Une vieille dame qui marchait avec sa canne dans l'avenue et qui connaissait les lieux, va me guider. Elle tient à me montrer d'abord la maison de Kokoschka, ensuite celle, dans laquelle a séjourné Gandhi, dont elle ignore qu'il était alors l'invité de Romain Rolland. Juste à côté la maison de Romain Rolland. Elle est cachée par une porte, une porte massive, en métal noir, dont les deux panneaux se rejoignent en évoquant une ogive, l'un des deux orné de cinq motifs floraux d'inspiration moderne, qui captent le regard comme autant de traits de lumière soulignant le côté sombre de l'autre panneau. Une plaque : Villa Romain Rolland et non plus Villa Olga. Après une courte hésitation, je sonne. Une voix masculine me demande mon identité par l'intermédiaire d'un interphone. Je la décline et ajoute, sans hésitation cette fois-ci : « amie de Romain Rolland ». Comme tiré par une main invisible, le portail s'ouvre. J'entre dans un magnifique jardin en fleurs, inondé de soleil. En arpentant l'allée, je scrute au loin l'ombre d'une silhouette masculine. Des vers de Goethe me viennent à l'esprit : « Les dieux donnent tout à leurs favoris, toutes les joies infinies, toutes les peines infinies, pleinement ».

\*  
\* \*